

La plus belle femme du monde

Tout était calme dans le port de Sète. Nous étions dimanche. Les haubans chantaient gentiment. Quelques enfants couraient sur le môle qui s'avavançait vers le large, d'autres pêchaient. Mouettes et goélands planaient avec délicatesse, au-dessus des pontons, l'œil affûté.

À la vue des dizaines de voiles carrées qui transperçaient l'horizon, Nikolas et ses copains avaient cessé de jouer. Une armada de voiliers approchait. On distinguait déjà les rames qui dépassaient de la coque et qui frappaient en cadence la mer au son des tambours. À proximité de la digue, des ancres furent jetées. La population était descendue vers le port et s'agglutinait pour observer ce qui s'apparentait à un rassemblement de gréements anciens.

De toute part, on commentait l'événement. « Encore une chose sur laquelle la mairie a mal communiqué.

— De toute façon, nous sommes toujours les derniers prévenus.

— Tout ça, c'est nos impôts ! » précisa un citoyen économe.

Un cinéphile penchait pour un tournage d'une grosse production américaine tandis qu'un philanthrope philosophait sur ces migrants qui aimaient se faire remarquer. Un visionnaire avait conclu : « Ce sont les écologistes qui testent la marine marchande à propulsion humaine ».

Pendant toutes ces spéculations, une chaloupe s'était approchée avec à son bord, trois hommes barbus. L'un d'eux se tenait fièrement debout, une toge de lin blanc recouvrait sa cuirasse de cuir qui soulignait une puissante musculature. Les commentaires reprirent : « C'est Jules César en personne.

— Il était barbu, Jules César ?

— Il devait bien avoir des poils au menton, sinon, hé, on l'appellerait Juliette. »

Sur le ponton, Nikolas avait attrapé la corde lancée par l'un des hommes. Le maire avait dévalé jusqu'au port, rejoint par l'adjoint au tourisme et le responsable de la capitainerie. L'aréopage ainsi formé s'avança sur la digue avec dignité, sous le regard des Sétois qui s'écartaient devant tant de solennité.

L'adjoint au tourisme commença ainsi : « Welcome in our nice city of Sète, we have everifing you want. »

Le responsable du port ajouta gêné : « Vous auriez dû nous prévenir par radio. Nous aurions anticipé, car là, je n'aurai jamais assez d'anneaux. » Les marins se regardèrent en silence puis celui qui semblait être le chef prononça avec fermeté quelques mots parfaitement incompréhensibles.

Nikolas, à l'affût, s'écria « On dirait du grec avec un drôle d'accent.

— Tu comprends ce qu’il dit ? demanda le maire dans la joie et l’espérance.

— Bah oui un peu, mes parents sont grecs. » Alors on nomma le garçon traducteur en chef. Et après quelques minutes de discussion, Nikolas expliquait qu’il s’agissait d’Odysseus, Ulysse en français, qu’il venait chercher la plus belle femme du monde et qu’il ne partirait pas sans. En bon diplomate amateur, Nikolas avait éludé les quelques menaces que n’avait pas manquées de proférer l’émissaire, une vague histoire de siège...

Le maire s’était retourné vers son adjoint. « On a ça nous ?

— Du monde ? Non, mais depuis hier nous avons Miss Languedoc-Roussillon en vacances. Peut-être que ça pourrait convenir ? » Le maire ordonna donc d’aller chercher la jeune femme.

Lucie s’était avancée sur la digue avec appréhension. Éluë depuis peu, elle était sollicitée pour de nombreux événements, mais c’était son premier rendez-vous à « l’international ». L’arrivée de la jeune femme provoqua un certain émoi parmi les marins qui, gravement, froncèrent les sourcils. Nikolas traduisit : « Ce n’est pas Helénê. heu... Héléne.

— Bah non ! s’énerva l’adjoint dépité, mais c’est tout ce qu’on a. » Odysseus, qui n’était pas le dernier des idiots, regarda la jeune femme, puis les gens qui l’entouraient, ce port avec ces bateaux étranges, la cité qui grimpait sur la colline... Puis il s’adressa à l’enfant : « Τροία ?

— Troía ? Non Sète. Précisa Nikolas.

— Sete ?

— ναί!. Apparemment ils se sont trompés de ville, expliqua le garçon. Ils pensaient être à Troie. L’adjoint s’offusqua :

— Mais nous pouvons les accueillir aussi bien à Sète qu’à Troie. Nous avons toute l’infrastructure hôtelière nécessaire. Nous avons même un barbier. Et il y a plein de petites choses à faire chez nous...

Il s’arrêta. Nous avons l’étang de Thau. Et s’adressant à Odysseus :

— Vous aimez les huîtres ? » L’homme à la toge avait froncé les sourcils de plus belle. On frôlait l’incident diplomatique. Il regardait fixement l’adjoint qui continuait à déblatérer toute une liste d’arguments commerciaux et touristiques.

« Et si la fille ne vous plaît pas, nous en avons un tas d’autres... »

Une petite main délicate s’abattit violemment sur l’adjoint, qui à défaut des Dieux, avait courroucé Lucie. « Ça, c’est pour la fille ! »

La tension était à son comble. Alors une tempête éclata ; c’était un rire puissant et communicatif, celui d’Odysseus qui emportait la foule. La clameur monta jusqu’en ville. L’adjoint baissa la tête, comme un enfant grondé.

Puis les marins échangèrent quelques mots, et après un bref salut, regagnèrent leur barque. Mais au

moment où Odysseus s'apprêtait à embarquer, Lucie avait plongé son regard dans ses yeux sombres et harponné son cœur. Alors, poussant avec force la chaloupe du pied, le héros resta sur le ponton. Ce n'était peut-être pas « la plus belle femme du monde », mais Lucie avait provoqué son petit effet.

« Dites à Agamemnon, qu'Aphrodite m'a choisi un autre destin ! avait crié, en grec ancien, Odysseus à la barque qui s'éloignait.

— Et Pénélope, on lui parle d'Aphrodite aussi ? avait répondu l'un des rameurs en riant.

— Euh... Non, non... dis-lui plutôt que c'est Poséidon qui m'empêche de revenir à Ithaque, c'est plus sûr !

— Poséidon ? Et pourquoi pas Circé, Calypso ou quelques sirènes ?

— Oui, c'est bien, tu n'as qu'à lui dire ça. Et que les Dieux vous protègent. »

C'est ainsi qu'Ulysse s'installa à Sète en compagnie de Lucie. Aux dernières nouvelles, il était entraîneur au club d'athlétisme de la ville. Sa spécialité : le lancer de javelot.